

Yves Oltramare : une certaine idée de Genève

Yves Oltramare, c'est la cohérence d'une vie, l'unité d'un projet, dans lequel tout a convergé vers un but, l'homme.

Le jeune étudiant le réclamait déjà en 1949 : il est grand temps de rendre à la philosophie une place centrale dans le cursus des études, car à une époque de spécialisation, elle doit permettre à l'homme de poser le problème de sa propre destinée. Avoir vécu son existence sans avoir pris conscience d'être, c'est ne pas avoir été. Seule la discipline philosophique, reprenant sa place dans la connaissance humaine, peut lui redonner son sens véritable en rendant à l'homme sa grandeur et sa dignité. On se préoccupe de l'humanité et l'on oublie l'humain.

Comme pour beaucoup d'autres Genevois, c'est le séjour prolongé aux Etats-Unis qui révélera Yves Oltramare à lui-même. Pendant près de dix ans, il y fera l'apprentissage d'un métier au coeur même du monde dynamique de l'après-guerre, il opérera une prise de distance, sans rejet, à l'égard des racines familiales, il prendra conscience qu'un certain passé était révolu et que l'on n'est pas sur terre pour hériter, mais pour créer.

De retour, Yves Oltramare occupe immédiatement une place importante au sein de la génération de ces hommes jeunes, compétents et entreprenants, qui, dès le début des années 1960, ont fait prendre à notre ville et à notre pays le tournant de l'expansion, inspirés par le modèle américain. C'est eux, qui, au prix de grands efforts, ont remplacé des habitudes obsolètes par des formules neuves afin de pouvoir résister à la concurrence redoutable de ces mêmes Etats-Unis où ils étaient allés se former. En 1962, Yves Oltramare fonda la Société suisse des analystes financiers, puis le groupement européens d'études financières. Le temps n'était plus où l'on pouvait se fier uniquement à son flair pour dépister les bonnes affaires. Une gestion moderne et compétitive avait besoin de l'analyste financier, cette profession déjà très développée outre-Atlantique, qui apportait une meilleure information au gestionnaire et à l'actionnaire. Cette nouvelle fonction permettait d'échapper à l'illusion qu'il y aurait des règles automatiques de gestion des portefeuilles, qui seraient de l'ordre de la martingale ; elle introduisait une technique fine qui informait les acteurs économiques des risques inhérents à des affaires trop statiques, voire en déclin, ou au contraire à la pointe du progrès technique mais comportant de grands risques inhérents à toute nouvelle création.

La modernisation de la gestion allait de pair avec l'information des actionnaires. Avec son *feeling* pour tout ce qui est humain, Yves Oltramare en avait vite compris l'importance primordiale en un temps où les exigences de promotion intellectuelle de ses contemporains s'affirmaient et la

responsabilité de l'individu dans le monde politique et économique moderne ne demandait qu'à s'accroître. Tout en récusant une ingérence gouvernementale qui placerait la question sur une base démagogique, opposant l'actionnaire opprimé à l'entreprise autocratique, il se montra partisan d'un dialogue entre les intéressés, faisant diverses propositions concrètes, dont une particulièrement pertinente qui attend toujours sa mise en oeuvre : pourquoi les écoles supérieures ne prévoiraient-elles pas des cours sur les questions boursières pour que les citoyens de demain soient au moins en mesure de comprendre les pages financières des quotidiens, et que, futurs actionnaires, ils connaissent leurs droits et s'intéressent à en user avec circonspection. Yves Oltramare fait encore bien d'autres suggestions allant dans le sens d'une meilleure information et d'une plus grande transparence. C'est qu'à ses yeux il est grand temps que le libéralisme relève le défi et apporte un démenti à ceux qui l'estiment enlisé dans des traditions passées et incapable de s'adapter aux exigences d'une nouvelle époque. Pour cela il faut surmonter les spécialisations, préférer l'intégration dans l'action à la hiérarchie de la fonction, l'esprit d'équipe anglo-saxon à l'individualisme égocentrique des Européens, le mérite à la naissance.

Mais si le banquier doit accepter l'évolution de son temps pour maintenir la compétitivité de la place financière genevoise, si les anciennes oligarchies bancaires ne peuvent échapper à une profonde mutation sous l'effet de la dure loi de la concurrence et de la sélection, le banquier doit pourtant rester inébranlablement attaché à quelques constantes de son métier, telle la protection du capital de son client avec lequel il entretient des rapports de confiance afin de défendre le fruit de son travail dans un monde où menacent fiscalité souvent abusive et spoliation par l'érosion monétaire. Et par dessus tout, le banquier doit être intransigeant avec son intégrité morale, sans laquelle les capitaux émigreront ailleurs, avec ou sans secret bancaire. Yves Oltramare, soucieux de la responsabilité de la banque privée genevoise pour l'emploi et l'économie locale, situe toute son action entre les principes hérités de siècles de pratique compétente et honnête et l'ouverture aux progrès techniques du temps présent. En 1979, il synthétise sa philosophie devant un partenaire de journalistes : « par nature le passé m'intéresse, non pour les branches mortes d'un arbre généalogique, mais dans la mesure où l'enracinement dans une grande tradition d'intégrité, de courage et de créativité donne une sève toujours nouvelle aux générations présentes ».

L'homme a une sensibilité extrême à la période prodigieuse et bouleversante qu'il vit, à l'accélération étourdissante du rythme de l'histoire, au formidable brassage d'idées, aux brutales prises de conscience, qui se traduisent par une remise en question de toutes les valeurs traditionnelles et

qui engendrent un malaise universel. Il demande que l'on affronte cette situation les deux pieds sur terre, la tête haute, le regard en avant face à la vie. Il se veut l'homme du monde réel, qui sans nostalgie veut construire l'avenir. A ses amis jésuites, il dit que nous avons l'impression d'avoir rompu nos amarres et de voguer vers une terre inconnue, mais cela ne lui fait pas peur car, avec perspicacité, et avec foi, il estime que le moment où toutes les valeurs traditionnelles sont remises en question est précisément celui que la chance - ou la Providence - offre, aux individus comme aux institutions, de manifester une vitalité fécondée par l'Esprit.

L'homme dont la carrière est remarquablement réussie ne s'en culpabilise pas. Mais il sait fort bien, car il a du tact et du coeur, qu'il y a des styles de vie matérielle qui sont une insulte pour qui lutte dans la pauvreté et le souci du lendemain, qu'il y a des expressions de foi qui sont une insulte pour qui cherche et titube dans le doute, qu'il y a des manifestations d'intelligence et de culture qui sont une insulte pour qui est moins doué ou moins éduqué.

Epanoui, oui, satisfait, jamais.

C'est la raison pour laquelle Yves Oltramare est homme de don et homme de rencontre. Toute sa jeunesse, passée auprès de ces êtres d'exception que furent ses parents, Hugo et Marcelle Oltramare-Barbey, a été marquée par le souci du prochain et de la justice sociale. Plus encore, par la certitude que chaque être humain est comme un projet unique de Dieu. C'est pour cet être humain concret, et non pour l'homme moyen dont parlent les statistiques mais qui ne correspond à aucune réalité individuelle, qu'Yves Oltramare s'est passionné, s'est dévoué, avec autant d'humilité que d'efficacité. Chacun d'entre nous, dans son coeur, peut évoquer une ou plusieurs circonstances où il a vu son action bienfaisante à l'oeuvre. Il n'existe aucune liste cumulative de ces innombrables interventions. Il ne le souffrirait pas. Il suffit que les anges les connaissent !

Avec un sens particulier des situations concrètes où l'on est appelé à rencontrer son prochain, Yves Oltramare sait que l'on ne peut pas s'asseoir et pleurer devant la souffrance. De son père-médecin, il a appris qu'il faut soigner et que là où nous sommes, nous devons agir, dans toute la mesure de nos moyens, sans se comporter pourtant en sauveur du monde. « Je n'ai pas le droit de simplement me laver les mains devant cette souffrance ni de me révolter, c'est-à-dire d'estimer qu'il est tellement difficile de faire le bien, que finalement je pointe un doigt accusateur sur tous ceux qui font le mal », déclarait-il en 1981.

Tout ceci est sous-tendu depuis toujours par une quête spirituelle, par un appel intérieur, par un besoin de collaborer à une réalité plus durable. Itinéraire d'ouverture et de convergence, foi christique, qui rend solidaire de

l'oeuvre de Celui qui a l'initiative du destin total de l'humanité et de chaque être dans l'humanité. Yves Oltramare a comparé cette vie de foi, ouverte en même temps sur le mystère de Dieu et sur la souffrance humaine, à une marche où l'on est encordé à son prochain, où l'on ne peut se décourager malgré la fatigue, où l'on surmonte les obstacles et se relève après chaque chute. C'est la marche du serviteur qui fait, non pas tout ce qu'il doit, mais tout ce qu'il peut pour rendre toute chose nouvelle, avec l'aide du Christ.

Tel est l'homme que nous honorons aujourd'hui. Genève a été sa matrice. Lui qui portait dans ses gènes paternels et maternels la trace de toutes les grandes heures de la République, il en est devenu l'un des grands citoyens, soucieux par son action d'améliorer le sort de ses habitants, de prévoir son avenir et de permettre à son fameux « esprit » de trouver une forme renouvelée pour les générations qui viennent. Sans conservatisme, mais avec un sens de la tradition, il sait que pour notre cité, faite de tant d'éléments disparates, il faut des soins constants afin qu'elle puisse poursuivre sa mission d'ouverture au monde, sans perdre les caractères qui, depuis que les Oltramare ont trouvé refuge dans ses murs à la fin du XVI^e siècle, la rendent à nulle autre pareille.

En 1987, lors de la remise des prix de la Fondation Jeantet à laquelle il a donné le meilleur de lui-même, Yves Oltramare déclarait que la Fondation ne remplirait pas totalement sa mission si elle se contentait de financer la recherche ou des postes universitaires sans stimuler une réflexion sur les buts ultimes de cette recherche qui ne peut être que de donner à chaque homme des chances de liberté mais responsable. C'est exprimer l'esprit de ce grand citoyen que le paraphraser en disant que Genève ne saurait se contenter de se préoccuper de sa seule vie matérielle sans relancer sans cesse la réflexion sur la part qu'elle doit et veut prendre dans le domaine de l'homme et dans celui de l'Esprit.

Yves Oltramare par son action et par son exemple nous y invite et nous y aide, lui qui, jeune étudiant, écrivait déjà il y a 50 ans, de manière prophétique : « L'Europe manque d'individualités, elle manque de chefs, elle manque d'hommes. ... Ceux qui sont au pouvoir font tout pour éviter d'être aux responsabilités, le peuple doute de ses conducteurs, il se sent à la merci de gouvernants dont il se méfie, un immense doute s'étend sur les populations et le peuple souffre d'une grave crise de confiance. Un réveil de la notion humaine est indispensable, un réveil de la dignité, de la responsabilité, de la grandeur de l'homme doit se produire. ... Nous faisons appel à tous ceux qui comprennent que ce sera toujours en partant de l'homme, et de l'homme transformé et régénéré qu'une société nouvelle pourra être reconstituée ». Ce diagnostic et cet appel restent d'une brûlante actualité. Écoutons-le et remercions-en Yves Oltramare.